

Zeitschrift: Helvetia archaeologica : Archäologie in der Schweiz = Archéologie en Suisse = Archeologia in Svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

Band: 2 (1971)

Heft: 8

Artikel: Une médaille d'or du IVe siècle = Eine Goldmedaille aus dem 4. Jahrhundert = Una medaglia d'oro del IV secolo

Autor: Dürr, Niklaus

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1034363>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une médaille d'or du IV^e siècle

Niklaus Dürr



1:1

La collection romaine du Cabinet de Numismatique renferme un des plus beaux spécimens qu'ait produit l'art de la médaille d'or vers la fin de l'antiquité. Cette médaille de grande valeur artistique pèse un solidus et demi [solidus : monnaie d'or sous le Bas-Empire]; son avers représente le buste de l'empereur Constance II (340–361 après J.-C.) vêtu du *paludamentum* ou manteau de soldat. Sa tête, vue de profil à droite, est ornée d'un diadème de perles à double rang dont le milieu est formé d'un joyau garni de pierres précieuses. La légende se compose des mots suivants : FL(avius) IVL(ius) CONSTANTIVS PERP(etuo) AVG(ustus).

Le revers montre l'empereur à cheval, orienté vers la gauche, saluant de la main droite levée dans un geste de bénédiction; sa tête est nimbée. L'exergue porte la lettre R, signe monétaire de la monnaie de Rome; la légende est la suivante : FELIX ADVENTVS AVG(usti) N(ostris).

Au IV^e siècle, l'empereur remettait en cérémonie solennelle des médailles de ce genre à ses courtisans et à ses officiers haut gradés pour les dédommager des pertes subies par la croissante dévalorisation de l'argent. Par la suite, la remise de cadeaux devient de plus en plus exagérée à mesure que progressaient la dévalorisation de l'argent en cours et l'appauvrissement de l'empire. C'est ainsi que le ministre des finances devint le ministre des libéralités de l'empereur (*comes sacrarum largitionum*). En outre l'empereur faisait distribuer à ses courtisans et aux premières familles de l'empire des médailles d'or frappées en commémoration de faits ou d'événements particuliers. C'est d'une telle médaille commémorative qu'il s'agit ici.

Commençons par récapituler les données historiques se rapportant à cette médaille :

En 350 après J.-C., l'empire romain avait perdu depuis longtemps sa gloire et sa force d'autrefois. Les luttes intérieures ainsi que les fréquentes invasions des peuples voisins affaiblissaient sa puissance. En Gaule, l'usurpateur Magnence, profitant de ce que l'empereur était paralysé par la guerre contre les Perses, s'empara de la partie occidentale de l'empire. L'empereur, pour l'instant, dut se borner à inviter les Alamans à envahir l'empire gaulois. Magnence de son côté se vit bientôt forcé de prélever de nouveaux impôts fort onéreux pour payer la solde à ses troupes. De plus, il eut recours à des confiscations et à des repréailles de toute sorte pour faire face à ses dépenses de guerre. Ces mesures frappèrent avant tout les milieux aisés, et tout particulièrement le Sénat de Rome. Ce corps composé des représentants des familles les plus nobles et les plus anciennes était le champion des anciennes traditions. Il constituait le dernier rempart spirituel contre le christianisme, qui gagnait de plus en plus de terrain depuis que Constantin le Grand l'avait favorisé. A partir du moment où les empereurs romains résidèrent à Constantinople, la ville de Rome devint une cité au sens primitif du mot, c'est-à-dire un Etat où le paganisme se maintenait en dépit des édits impériaux dirigés contre les cultes antérieurs. Les sénateurs souhaitaient ardemment le retour de l'empereur dans leur enceinte pour échapper aux impôts onéreux de Magnence aussi bien que pour rétablir l'ancienne magnificence de la résidence impériale. Enfin la cavalerie cuirassée de Constance réussit à infliger une sanglante défaite à Magnence près de Mursa, et l'usurpateur dut se retirer en Gaule; l'empereur put alors se rendre aux prières du Sénat. Ainsi Constance II fit son entrée à Rome le 22 mai 357 après J.-C. pour y fêter solennellement le vingtième anniversaire de son avènement (daté de la mort de Constantin). Ammien Marcellin, témoin de l'entrée fastueuse de l'empereur dans l'ancienne capitale, en a

Goldmedaille des Kaisers Constantius II. (340–361 n. Chr.). Die Vorderseite zeigt den Herrscher im Profil, bekleidet mit dem Soldatenmantel und bekrönt mit einem Perlendiadem. Die Umschrift nennt den Kaiser FL(avius) IUL(ius) CONSTANTIUS PERP(etuo) AUG(ustus).

Médaille d'or de l'empereur Constance II (340–361 après J.-C.). Son avers représente le buste de l'empereur vêtu du manteau de soldat. Sa tête est ornée d'un diadème de perles. La légende se compose des mots suivants: FL(avius) IUL(ius) CONSTANTIUS PERP(etuo) AUG(ustus).

Medaglia d'oro dell'imperatore Costanzo II (340–361 d.C.). Sul diritto è visibile il sovrano di profilo, che indossa un mantello militare ed è incoronato con un diadema di perle. La scritta intorno fa riferimento all'imperatore FL(avius) IUL(ius) CONSTANTIUS PERP(etuo) AUG(ustus).

Photo: Musée d'Art et d'Histoire, Genève. Durchmesser 25 mm.



fait le récit; voici ce qu'il a écrit à ce sujet dans son XVI^e livre, au chapitre X (éd. Decker, Berlin 1775):

«... Après qu'on eut donc fait de grands préparatifs, Orfite étoit alors pour la seconde fois Préfet de Rome; Constance enflé de gloire traversa Orticoli & fixa tous les regards par la suite redoutable qui l'accompagnoit, & qui ressembloit à un corps d'armée. En approchant de la ville il contempla d'un œil serein l'ordre des Sénateurs & les graves Patriciens qu'il ne prit pas, à l'exemple de Cineas cet Envoyé de Pyrrhus pour une assemblée de Rois, mais pour l'azyle du monde entier. Se tournant ensuite du côté du peuple, il s'étonna de la célérité avec laquelle ce concours de tant de nations avoit pu se rassembler; & comme s'il eut voulu effrayer l'Euphrate ou le Rhin par la terreur de ses armes, ses enseignes qu'accompagnoit une suite nombreuse, le précédoient; seul sur un char tout brillant d'or & dont les pierres précieuses qui le couvroient multiplioient l'éclat, on le voyoit environné des Dragons tissus de pourpre & attachés au haut de piques enrichies d'or & de pierreries; ils sembloient siffler de colère par le bruit que faisoient leurs queues qui voltigeoient au gré du vent.

» Deux files de soldats l'escortoient, leurs boucliers et leurs casques éclatans brioient au loin; à certains intervalles, se trouvoient des cavaliers armés de toutes pièces, les Perses les appellent Clibanares; en voyant les cuirasses qui couvrent leur poitrine & leurs ceintures de fer, on seroit tenté de croire que ce sont, non des hommes, mais des figures polies par Praxitelle; de minces cercles d'acier sont encore adaptés aux jointures des membres qu'ils embrassent, de manière que cédant à chaque mouvement ils demeurent toujours colés au corps.

» Les cris de ce monde de spectateurs dont les échos répétoient les acclamations saisirent Constance. Il garda cependant selon sa coutume, la contenance grave & guindée qu'il affectoit dans les Provinces, car tout petit qu'il étoit, il se baissa au passage des plus hautes portes, & le col roide, le regard fixe, tel qu'une statue, il ne se tourna d'aucun

côté; on ne le vit pendant toute cette marche, ni céder au mouvement du char, ni cracher, ni s'essuyer le visage, ni se moucher, ni remuer la main. Bien que ce maintien fut l'effet de l'affectation, il étoit pourtant dans la vie privée de ce Prince, l'indice d'une patience singulière & qui sembloit n'être accordée qu'à lui... Lorsqu'il fut entré dans la ville, ce séjour de la puissance & des vertus, & qu'il fut parvenu à la place où on faisoit les harangues, il admira ce monument de l'ancienne Majesté de Rome; frappé des merveilles sans nombre qui s'offroient de toutes parts à sa vue, après avoir parlé à la noblesse dans le Sénat, au peuple de dessus son Tribunal, il fut reçu avec de grandes expressions de joie dans le Palais où il savoura le plaisir qu'il avoit si fort désiré; & comme il donna souvent des jeux équestres, il se divertissoit, sans rien perdre néantmoins de sa gravité, ni de son maintien à entendre les plaisanteries du peuple, qui ne s'écarta pourtant pas des bornes convenables; Constance ne souffrit pas comme dans d'autres villes, que les combats ne durassent qu'autant qu'il le jugeoit à propos, mais il voulut qu'on suivit l'usage & certaines regles... L'Empereur après avoir témoigné beaucoup d'admiration à chaque objet qu'il vit, se plaignit de ce que la renommée qui d'ordinaire exagère, demuroit ici bien au dessous du sujet; délibérant ensuite sur ce qu'il pourroit faire pour ajouter quelque ornement à la ville, il résolut d'ériger dans le cirque voisin un Obélisque (actuellement devant le Latran).»

Ammien ne décrit pas l'arrivée de l'empereur comme celle d'un mortel, mais plutôt comme l'apparition d'une divinité. La médaille frappée pour la circonstance présente l'empereur comme un être sacré, auréolé d'un nimbe; et l'inscription parle de «l'avènement prometteur de félicité de notre seigneur». Les grands capitaines hellénisés du déclin de la République romaine avaient déjà usé de «l'Adventus Domini» (avènement du seigneur), terme qu'ils avaient emprunté au culte voué aux souverains séleucides et dont ils entendaient tirer profit pour leurs

Auf der Rückseite erscheint der Imperator hoch zu Pferd. Sein Kopf ist von einem Nimbus umgeben, seine Rechte in einer Art Segensgestus erhoben. Die Umschrift FELIX ADVENTUS AUG(usti) N(ostri) macht deutlich, dass die Medaille zur Feier einer glücklichen Ankunft des Kaisers geprägt worden ist. Das R unterhalb des Pferdes ist das Zeichen der Münzstätte von Rom.

Le revers montre l'empereur à cheval, saluant de la main droite levée dans un geste de bénédiction. Sa tête est nimbée. L'exergue porte la lettre R, signe monétaire de la monnaie de Rome. La légende est la suivante: FELIX ADVENTUS AUG(usti) N(ostri).

Sul rovescio è raffigurato l'imperatore a cavallo. La sua testa è circondata da un'aureola, la destra sollevata come in gesto di benedizione. La leggenda FELIX ADVENTUS AUG(usti) N(ostri) indica chiaramente che la medaglia fu coniatata in occasione di un felice arrivo dell'imperatore. La R al di sotto del cavallo è il segno della zecca di Roma.

Photo: Musée d'Art et d'Histoire, Genève. Durchmesser 25 mm.



propres ambitions dynastiques. Pourtant ce n'est que le culte voué à l'empereur qui conféra à ce terme toute sa valeur. Mais on ne célébrait pas seulement l'arrivée du souverain, on fêtait aussi l'épiphanie du «sauveur», surnom de beaucoup de rois hellénistiques. Un papyrus de l'époque de Ptolémée II (285–247) mentionne des paysans qui, dans l'attente de leur roi-sauveur, peinent jour et nuit afin de recueillir la quantité de céréales prescrite pour l'impôt d'épiphanie. Dans les provinces grecques, sous l'Empire, on établissait de nouvelles chronologies qu'on datait de l'arrivée de l'empereur et dont on pensait qu'elles annonçaient le commencement d'un nouvel âge d'or. Pour nous, il s'agit là d'expressions que le Nouveau Testament nous a rendues familières; elle se trouvent en quelque sorte résumées par la parole du prophète citée par Matth. 21: Voici que ton Roi vient à toi!

Dès les premiers temps, les chrétiens ont emprunté au culte du souverain des expressions qu'ils appliquaient à leur «roi d'un autre monde», niant ainsi le caractère divin de l'empereur et proclamant du même coup et en toute conscience la supériorité de leur théocratie par rapport à l'Empire Romain. Nombreux sont les exemples qui permettent de suivre ce parallélisme nourrissant la polémique de part et d'autre jusqu'à sa fusion définitive dans le «byzantinisme». Ainsi Constantin le Grand, après sa mort, fut «consacré», c'est-à-dire «transféré parmi les dieux» par les païens, tandis que les chrétiens le canonisèrent; et dans l'Eglise grecque, il s'est maintenu à la place d'honneur jusqu'à nos jours.

Cette médaille n'est donc pas uniquement un beau spécimen de médaille antique; elle confirme en outre un événement historique que nous relate l'historiographie et, de plus, présente un grand intérêt pour l'histoire des religions.

Eine Goldmedaille aus dem 4. Jahrhundert

Das Münzkabinett des Musée d'Art et d'Histoire in Genf besitzt eine sehr gut erhaltene Goldmedaille des Kaisers Constantius II. (340–361 n. Chr.). Die Vorderseite zeigt den Herrscher im Profil, bekleidet mit dem Soldatenmantel (Paludamentum) und bekrönt mit einem Perlendiadem. Die Umschrift nennt den Kaiser: FL(avius) IUL(ius) CONSTANTIUS PERP(etuo) AUG(ustus). Auf der Rückseite erscheint der Imperator hoch zu Pferd. Sein Kopf ist von einem Nimbus umgeben, seine Rechte in einer Art Segensgestus erhoben. Die Umschrift FELIX ADVENTUS AUG(usti) N(ostri) macht deutlich, dass die Medaille zur Feier einer glücklichen Ankunft des Kaisers geprägt worden ist. Das R unterhalb des Pferdes ist das Zeichen der Münzstätte von Rom.

Die Bildmotive und Umschriften der römischen Münzen widerspiegeln bekanntlich stets wichtige kulturelle, religiöse und politische Ereignisse. So auch unsere Medaille. Der Verfasser erläutert die geschichtliche Bedeutung der Prägung, die anlässlich der Ankunft des Kaisers in Rom am 22. Mai 357 n. Chr. ausgegeben wurde.

Diese Ankunft war ein Ereignis ersten Ranges für die Stadt Rom, die seit der Verlegung der Kaiserresidenz nach Konstantinopel unter Konstantin dem Grossen nicht mehr die einstige weltbedeutende Rolle spielte. Vom römischen Geschichtsschreiber Ammianus Marcellinus ist uns eine eindruckliche Schilderung dieser Kaiserfeier überliefert. Die Ankunft bedeutete gleichsam die Erscheinung einer rettenden Gottheit und den Anbruch eines neuen goldenen (oder glücklichen) Zeitalters. Das Zeremoniell war ungewöhnlich für einen römischen Kaiser und nur verständlich mit der stets enger werdenden Bindung der christlichen Kirche mit der kaiserlichen Herrschaft. Es ist die Zeit, in der sich die Riten einer absolutistisch vom Kaisertum gelenkten Staatsreligion entwickelten, in der das Wort «kaiserlich» zum Synonym von «heilig» und der Kaiser zum Ebenbild der himmlischen Monarchie wurde. R.

Una medaglia d'oro del IV secolo

Il gabinetto numismatico del Museo d'arte e di storia di Ginevra è in possesso di una medaglia d'oro dell'imperatore Costanzo II (340–361 d. C.), assai ben conservata. Sul diritto è visibile il sovrano di profilo, che indossa un mantello militare (paludamentum) ed è incoronato con un diadema di perle. La scritta intorno fa riferimento all'imperatore: FL(avius) IUL(ius) CONSTANTIUS PERP(etuo) AUG(ustus). Sul rovescio è raffigurato l'imperatore a cavallo. La sua testa è circondata da un'aureola, la destra sollevata come in un gesto di benedizione. La leggenda FELIX ADVENTUS AUG(usti) N(ostri) indica chiaramente che la medaglia fu coniatata in occasione di un felice arrivo dell'imperatore. La R al di sotto del cavallo è il segno della zecca di Roma.

Come nel caso della nostra medaglia, i motivi raffigurati e le scritte delle monete romane rispecchiavano, com'è noto, sempre importanti avvenimenti culturali, religiosi e politici. L'autore spiega il significato storico della coniazione, avvenuta in occasione dell'arrivo dell'imperatore a Roma il 22 maggio del 357 d. C. Si trattò di un avvenimento di primaria importanza per la città di Roma, che dall'epoca del trasferimento della residenza imperiale a Costantinopoli sotto Costantino il Grande aveva perduto il ruolo mondiale di una volta. Lo storiografo romano Ammianus Marcellinus ci ha lasciato un'interessante descrizione di questa festa imperiale. L'arrivo ebbe a significare al contempo l'apparizione di una divinità salvatrice e il sorgere di una nuova epoca aurea (o felice). Il cerimoniale aveva un carattere insolito per un imperatore romano ed è comprensibile solo se si pensa ai vincoli sempre più stretti tra la chiesa cristiana e l'imperatore. È il tempo in cui andavano evolvendosi i riti di una religione di stato guidata assolutisticamente dall'impero, e la parola «imperiale» divenne sinonimo di «santo», mentre l'imperatore veniva innalzato a ritratto della monarchia celeste. R.L.-C.